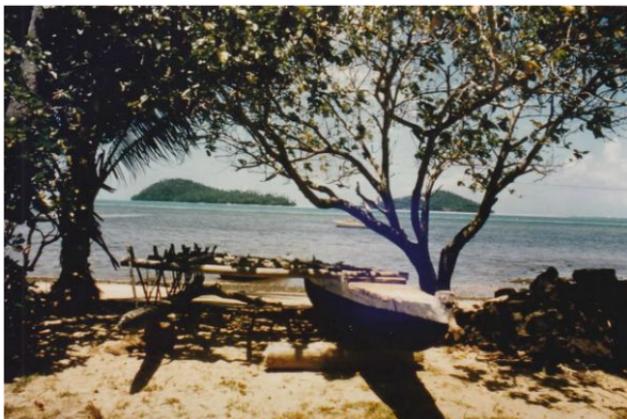


Wallis et Futuna

1975



Antoine Daguët

antoinedaguët.fr

Wallis et Futuna

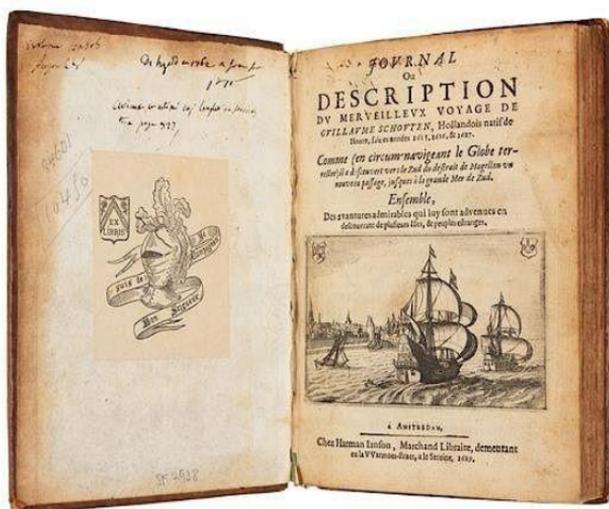
Perdues dans le Pacifique à quelques 22000 km de Paris, les îles Wallis et Futuna toutes petites - 140 km² - et se situent très loin de tout. Reliés depuis peu tous les 15 jours par avion à Nouméa et ravitaillés tous les 2 mois environ par voie maritime, 9000 polynésiens y poursuivent une existence paisible, partagée entre la pêche, l'élevage des cochons, le ramassage des taros et des ignames. Mais 11000 Wallisiens se sont

expatriés à Nouméa où ils grossissent les rangs des employés des mines de nickel, accédant désormais aux privilèges de la civilisation : grosses voitures, télévision etc. Quelle étrange situation que celle de ce minuscule territoire français dont plus de la moitié des habitants vit loin de sa terre natale.

Uvéa et les îles Horn.

Il semble que ce soit vers le 13e siècle que les Tongiens aient débarqués pour la première fois sur l'île inhabitée d'Uvéa. Les habitants de Futuna seraient eux originaires de Samoa ce qui expliquerait les différences de

langage et de coutumes entre ces 2 îles
distantes seulement de 230 km.



Le 28 avril 1616 Guillaume Schouten
venu de Horn en Hollande, découvre
Futuna et Alofi petite île voisine qu'il
nomme les îles Horn. On trouve encore
ce nom dans les instructions
nautiques. Cette découverte ne

trouble guère les coutumes de l'île qui aujourd'hui encore garde tout son caractère. Uvéa n'est découverte par Samuel Wallis que beaucoup plus tard en 1767. Le capitaine du Dolphin donne alors son nom à l'île. En 1781, un 2nd bateau, espagnol cette fois - La Princesse - s'arrête à son tour à Wallis. les Wallisiens se montent très accueillants et même davantage puisqu'ils ravitaillent la frégate en vivre alors que son équipage est affamé. Le capitaine Morel qui croit être le découvreur de cette île lui donne le nom de « Consolation ». En 1791 un nouveau navire, le Pandore, fait une courte escale à Wallis mais c'est l'arrivée en 1825 du Mahola Lagi venant des îles Hawaï - premier bateau

à mouiller à l'intérieur du lagon - qui provoque un changement dans la vie de l'île. Un certain Manini, passager de la goélette s'installe sur l'île et épouse une wallisienne. En 1830 le Mahola lagi revient à Wallis avec à son bord un grand nombre d'Hawaïens. La bonne entente avec les insulaires ne dure guère et tous les Hawaïens sont massacrés. L'année suivante, le même sort attend l'équipage d'un bateau de pêche anglais : l'Oldham. Vers 1836, des missionnaires tongiens pourtant bien accueillis à leur arrivée et ayant converti un grand nombre de Wallisiens sont eux aussi massacrés à la suite d'incidents. Polynésiens accueillants, les Wallisiens

n'entendent pas pour autant que l'on bafoue leurs coutumes.

L'évangélisation



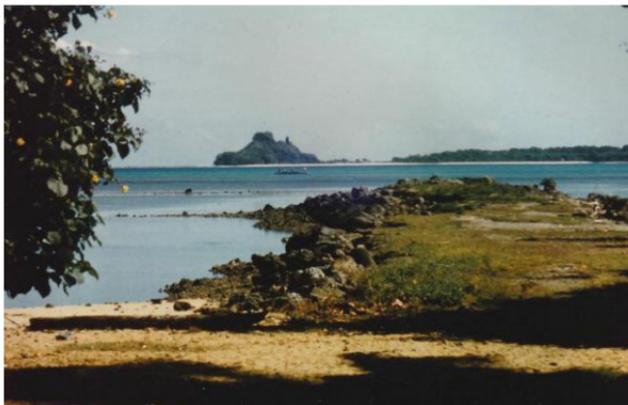
En 1837 des missionnaires français abordent à leur tour Wallis. Avertis du massacre des missionnaires protestants, Monseigneur Pompallier et ses vicaires se gardent bien de

révéler leur identité et prétextent d'apprendre le wallisien pour demeurer sur place. De 1838 à 1840 se déroule alors une période assez trouble : conversions d'un côté, persécutions du nouveau culte de l'autre. Le roi ira même jusqu'à réclamer le départ des missionnaires. A Futuna, le Père Channel est lynché à coups de lance et de hache. Le martyr du Père Channel servira pourtant la cause de l'église catholique qui enregistre peu après des conversions massives. De l'avis même des représentants de l'église, les Wallisiens donnent alors un spectacle d'une vie chrétienne exemplaire. La rigueur d'une pratique fervente de la chrétienté et le départ des protestants

après une guérilla de 7 ans, finissent par donner à l'église Catholique une autorité et un pouvoir qui existe encore aujourd'hui. À part en 1942 où 6000 Américains prennent pied à Wallis pendant 2 ans, on peut considérer que les wallisiens ont vécu sous la tutelle rigide de l'église sans que le moindre apport extérieur ne vienne troubler l'austérité prêchée par les missionnaires. Aujourd'hui encore, quantité de statuette de la Vierge aux couleurs criardes et vêtues à la façon wallisienne entretiennent la nature dévote et bon enfant des Wallisiens. Même si l'humeur et la joie de vivre des Wallisiens ne s'accordent guère avec les préceptes sévères de la religion, pas un n'ose imaginer ce que

coûterait une absence aux offices, aux Chemins de Croix, aux Rosaïres et autres cérémonies. Les pères blancs sont partis il y a 3 ans. L'église de Wallis repose désormais sur les épaules du premier évêque wallisiens Monseigneur Laurent.

La France du bout du monde



Tongiens, Samoan, Hollandais, Anglais, Hawaïen sont passés à Wallis mais c'est la nationalité française que demanderont les Wallisiens et Futuniens.

Les missionnaires français sont installés depuis 1837 mais c'est seulement en 1842 avec le passage de la Corvette française l'Embuscade que se joue la destinée de ces îles lointaines. Le séjour prolongé de l'équipage à cause de réparations importantes sur le navire, permet l'organisation de diverses cérémonies tant religieuses que profanes. Autochtones et colons rédigent ensemble un règlement du port de Wallis et une demande de protection est demandée auprès du roi de France.

Une convention de Protectorat sera signée avec la reine Amélia de Wallis en 1886. L'année suivante, les rois de Gallo et de Sigave, les 2 royaumes de Futuna demandent à leur tour à bénéficier du Protectorat. Ce statut reste en place jusqu'en 1961. Le 29 juillet de cette même année, Wallis et Futuna deviennent des Territoires d'Outre-Mer. A compter de cette date, Wallis aura elle aussi son député, son sénateur, une assemblée territoriale de 20 membres et ses petites intrigues politiques. Futuna bien que rattachée légalement à Wallis et ayant ses représentants à l'Assemblée Territoriale, sera peu touchée par ces nouveautés.

Le mirage est l'exode



Les navigateurs et les missionnaires ont certes joué un grand rôle dans la destinée de ces territoires mais c'est la guerre qui marque profondément Wallis. En 1939, au début de la guerre, Wallis-et-Futuna sont totalement dépourvues de ressources et aucun bateau ne vient pour les ravitailler. Les habitants vivent pendant 17 mois dans un isolement complet et connaissent la pauvreté, jusqu'au jour où, sans que rien ne dépare les habitants à une telle révolution, Wallis est envahie par un contingent de 4000 Américains. Ce nombre montera même jusqu'à 6000 ! Les militaires tracent des routes, construisent un aéroport, traînant derrière eux un matériel impressionnant. On imagine la

stupeur, puis la fascination des Wallisiens pendant ces 2 années d'occupation, enfin leur désarroi quand ce mirage prend fin. L'équilibre de Wallis est gravement perturbé. Dès lors, un flux d'émigration vers les Nouvelles Hébrides et la Nouvelle-Calédonie s'amorce et ne cesse de croître, amplifié par une croissance démographique importante. Autrefois freiné par de fréquentes épidémies, cet afflux de population donne aujourd'hui naissance à une nouvelle Wallis aux portes de Nouméa. Il y a désormais plus de Wallisiens en Nouvelle Calédonie qu'à Wallis.

La crise



lundi 18 novembre 1974. Il n'y a plus d'électricité, plus d'employé dans les bureaux. C'est la grève générale ! Tous les insulaires sont réunis devant le palais du roi. Stupeur dans les milieux administratifs, on craint le pire. À part un ou 2 fonctionnaires déjà bien assimilés à la vie du pays, les autres se terrent chez eux. Un soir, l'Administrateur Supérieur, l'Ad-Sup comme on dit ici, convoque ses collaborateurs. Il demande leur avis sur l'utilisation de la force ! Par bonheur il s'en trouve suffisamment pour écarter cette solution et encourager le dialogue. 2 négociateurs arrivent le lendemain par avion de Nouméa. Les Wallisiens demandent un nouveau chef pour le Territoire, la

suppression du monopole de la compagnie maritime Sofrana qui pratique des taux de fret trop élevés, la mise en place d'une commission de contrôle des prix et la mise en place d'un tribunal coutumier. Leurs revendications sont entendues. L'Administrateur Supérieur quitte Wallis le soir même. Le bateau de la Sofrana, mouillé depuis 3 jours au large, repart sans avoir été déchargé, (il ne reviendra plus). Une commission de contrôle des prix est mise en place et un tribunal coutumier est créé. Ces négociations menées à bien, la vie reprend le lundi suivant comme si rien ne s'était passé. La crise n'aura duré qu'une semaine mais ce sera suffisant pour remettre Wallis sur les rails.



Le Roi à Wallis

Oubliés, boudés depuis longtemps, le Roi et ses ministres ont montré qu'ils étaient encore écoutés et les seuls à pouvoir rallier toute la population. Les élus l'ont bien compris et s'appliquent désormais à associer davantage les Anciens à la vie politique du Territoire. Le président de l'Assemblée Territoriale a confirmé la volonté de son gouvernement de travailler en étroite collaboration avec l'administration. Depuis, les règles se sont beaucoup assouplies. En janvier 75, Olivier Stirn, ministre des Départements et Territoires d'Outre-Mer fait escale à Wallis. Il promet l'installation de l'eau courante et l'électrification générale. En juin une délégation wallisienne s'envole pour

Paris. Elle rentre, très satisfaite, rapportant même dans ses bagages des voitures pour le roi de Wallis et ceux de Futuna.

Les commerçants ont eux aussi eu peur pendant la crise. Sans l'autorité des chefs coutumiers, ils auraient sans doute passé un mauvais moment. Aujourd'hui la paix est revenue et les boutiques prospèrent, contrôlées désormais par la Commission de contrôle des prix.

La vraie crise



Les prix à Wallis avaient considérablement augmenté. La mise en place du contrôle des prix a pu sérieusement enrayer la hausse. Cela dit, c'est en subventionnant le Territoire que le gouvernement français a pu donner satisfaction aux Wallisiens. On peut tout de même s'étonner que la hausse des prix ait suffi à motiver la population entière à cesser toute activité. En y regardant de plus près, on découvre sous-jacent ? un vrai problème culturel. La Coutume, reconnue et respectée par les autochtones est ignorée par les autorités. Le gouvernement local est occupé par ses démêlés avec l'administration centrale. Il ne représente plus guère la population de

l'île. Les Anciens en prennent ombrage. Il faut néanmoins rendre hommage aux chefs coutumiers pour leur sagesse. Peu de conflits se sont déroulés dans une organisation et un ordre aussi parfait. La Coutume a montré son autorité. L'Assemblée l'a bien compris et compose depuis avec elle. L'État français est lui aussi amené à en tenir compte. Les élections de 77 ne sont pas loin, elles pourraient bien apporter un changement important marqué par le retour des anciens et l'arrivée de jeunes fraîchement sortis de l'université.

Apparences et réalités



Depuis peu, un très bel hôpital est sorti de terre. Peut-être trop beau pour une petite île ? Les 2 autres réalisations en cours sont l'électrification et l'eau courante, des développements réclamés par les élus et promis par le ministre des DOM-TOM. Le chef du Territoire s'est aussi fixé un autre objectif : une liaison hebdomadaire

avec Nouméa par un avion adapté. le DC 8 d'UTA qui fait actuellement la navette tous les 15 jours voyage à charge réduite car la piste est trop courte.

2800 enfants sont scolarisés sur l'île. 73 élèves poursuivent des études secondaires à Nouméa et 7 sont inscrits à l'université en métropole. Sur le Territoire, l'artisanat relancé par un fonctionnaire français, monsieur Michon, renait : connexion de tapas, de nattes, construction de bateaux. Il existe même un club de voile, animé par Petelo Fuahaa qui permet la réapparition de lourdes pirogues à voile sur le lagon. Ce club a d'ailleurs la particularité de n'accepter que les pirogues traditionnelles.



Création de tapas

On pourrait croire à première vue que ce minuscule territoire sans ressource a retrouvé un certain équilibre. Pourtant un malaise subsiste. L'écart est trop grand entre la capitale Mata-Utu, sale et les villages éloignés comme Hilifo très propres, entre l'aisance des fonctionnaires ou du commerçant et le dénuement des villageois. Le contraste est frappant.

Là une case rectangulaire au ciment brut est construite à côté d'un « fale » traditionnel. Ici des bouteilles vides, des cannettes de bière, des détruits dans le sable là où il y avait hier une plage de sable maculée seulement de noix de coco. Des expatriés souriants qui font un dernier adieu avant de disparaître dans le ventre du DC8 vide quand les autochtones s'entassent dans les camionnettes pour regagner leur village. La coutume toujours vivante, les traditions intactes, les sanctuaires de la Vierge multicolores, autant d'images qui contrastent avec ces voitures administratives noires, conduites par un chauffeur. Anachronisme de la vie moderne aux antipodes, conflit de civilisations.

Coincé entre le plaisir d'une bière fraîche et l'obligation de gagner de quoi la payer, le polynésien ne sourit plus, il fronce les sourcils.

FUTUNA



Bien que peu éloignés, 230 km, les 2 royaumes de Wallis-et-Futuna ne se ressemblent guère. Autant, Futuna une ile haute (765 M), autant Wallis est

une île basse entourée d'un grand lagon et 14 îlots. Futuna n'a pas de lagon mais une grande île « Alofi » au sud. Pas de problème d'eau dans la plus haute grâce aux rivières. A Wallis, l'eau est pompée dans les lacs qui ont rempli d'anciens cratères. Enfin et surtout, Wallis qui sert de capitale a énormément changé alors que Futuna est demeurée sauvage. Les 2 îles ont eu peu de rapports entre elles et ont chacune gardé leurs traditions propres. Futuna est partagée en 2 royaumes : celui de Sigave et celui d'Alo. Chaque Roi est assisté de 5 ministres et 5 chefs de village. Hormis les missionnaires et les sœurs il n'y eut pas de résident français à Futuna avant l'arrivée d'un gendarme en 1957.

Compte tenu d'une desserte maritime incertaine, il était encore assez fréquent voilà seulement 10 ans de rester 6 mois sans liaison. il n'y a pas si longtemps, on « droppait » le courrier. Lors de l'épidémie de rougeole en 1963, les caisses de médicaments furent « droppées », pas même parachutées ! La première caisse s'écrasât, par miracle, la 2nde put être sauvée. Aujourd'hui Futuna est reliée 2 fois par semaine avec Wallis grâce à un petit avion mais l'île n'a pas beaucoup changé. Les rares voitures de l'île roulent sans plaque d'immatriculation, les chauffeurs ne sont pas amendés ni envoyés en prison s'ils conduisent sans permis, ce qui est le cas à Wallis. Les futuniens restent souriants, courtois,

accueillants. Futuna est ravissante et les Futuniens ont gardé la gentillesse et l'insouciance qui demeure la grande richesse des polynésiens.

PHILATELIE



Bien peu de Français savent exactement où se trouvent la Réunion, Saint-Pierre-et-Miquelon, Wallis-et-Futuna. Pourtant il y en a quelques-uns

qui connaissent parfaitement leur géographie, ce sont les philatélistes. L'archipel de Wallis-et-Futuna représente pour eux une source importante. Environ 200 timbres ont été émis depuis l'origine du timbre à Wallis, les premiers étant des exemplaires de Nouvelle Calédonie avec la mention « Wallis et Futuna » en surimpression. Ces timbres sont devenus rares. Les philatélistes suivent de près les nouveautés, les enveloppes « premier jour ». Sur les 15 millions de FCP que rapporte la poste de Wallis, 7 sont dus à la philatélie, ce qui est considérable. Cette manne qui vient s'inscrire au budget de fonctionnement du Territoire touche pourtant peu les

insulaires puisque l'impression n'est pas réalisée sur place. Néanmoins compte tenu du succès de la philatélie, la poste wallisienne continue d'émettre régulièrement de nouveaux timbres, inspirés du cadre de vie de l'île. C'est ainsi que son nés de très beaux timbres sur les fleurs et sur les tapas.

